# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 12 AVRIL 1858.



Imprimé et posé par
G. F. WEISSE & Co.
ENTREPRENEURS-TYPOGRAPHES.
G. F. WEISSE, H. DUPOUR,
E. DUVERGER, A. BARNY.
Rue de Chartres No. 85, entre Conti et Bienville.



NOUVELLE-ORLEANS:
LUNDI MATIN, 12 AVRIL 1858.

**Abonnés à la semaine.**

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine," à raison de 25 CENTS pour les six numéros. On paiera aux porteurs.



Ventes à l'encan de ce jour.

Par Davidson & St Roma—Quarante-quatre actions de chœur, appartenant à M. Bernard Marigny.

Par N. Vinché—Meubles.

Par B. Tessier—Vin.


## M. Thomas H. Benton.

Les nouvelles politiques de Washington sont peu intéressantes. Le démocratie qui existe entre la Chambre et le Sénat au sujet du bill du Kansas prolongera un débat dont tout le monde est fatigué. Il n'y a donc rien à signaler au Congrès pour la chronique.

En revanche, le télégraphe nous a trouvé une lugubre nouvelle: le colonel Thomas H. Benton, un des hommes politiques les plus considérables, est mort samedi dernier à Washington, après avoir courageusement lutté jusqu'au dernier moment contre la douloureuse maladie qui ne lui permettait plus depuis longtemps de quitter le lit. M. Benton devait rendre le dernier soupir dans la capitale de l'Union, ce pendant près de quarante ans il avait occupé une position éminente. Il est mort comme il avait toujours vécu, la plume à la main, écrivant, étudiant, recueillant ses souvenirs, réunissant l'histoire du passé à laquelle il avait été mêlé, ainsi que les crêmens dont il avait été témoin. Si M. Benton n'a pas été un homme d'Etat éminent, s'il a été inférieur à Clay, à Webster et à Calhoun, il les a peut-être dépassés par son infatigable activité et le travail presque surhumain auquel il se livrait. Sa vie si pleine et si laborieuse n'aura pas été inutile au pays.

M. Benton naquit en 1783 dans la Caroline du Nord. Il avait donc soixante-quinze ans lorsqu'il est mort. Il étudia le droit en Virginie, entra dans l'armée en 1810, reprit l'année suivante l'exercice du droit au Tennessee, et peu après émigra au Missouri où il établit définitivement son domicile. Plein d'audace et se sentant un goût extraordinaire pour les luttes politiques, il descendit dans l'arène et prononça plus de harangues populaires que de plaidoiries. Il se fit tout d'abord une grande réputation, et lorsque le Missouri fut admis dans l'Union, la législature de cet Etat l'élut sénateur au Congrès. Il conserva ce poste honorable jusqu'en 1851; s'appliqué à cette époque par un sénateur whig, il resta deux ans hors du Congrès et y rentra en 1853 comme représentant. Il ne cessa pas à ce faire réélire en 1855, et pour le compter de cet échec il se livra entièrement à des travaux littéraires. *Thirty years in the United States Senate*—Trente ans au Sénat des Etats Unis"—tel est le titre de l'ouvrage auquel il consacré ses dernières années. Il passe en revue les principaux événemens politiques qui ont marqué cette période. Il avait déjà terminé entièrement un travail très long sur lui-même, mais la mort ne lui a pas permis d'achever. C'était un précis des débats au Congrès depuis la création du gouvernement. Il devait le compléter en treize volumes, mais il n'en a écrit que cinq.

Marie de bonne heure, M. Benton s'en unit intimement famille, et l'on a toujours remarqué avec quelle ardeur il vivait à l'éducation de ses enfans. Au moment où il paraissait le plus absorbé par les affaires publiques, il se faisait rendre compte minutieusement par sa femme de ce qui se passait chez eux, et lui traçait le plan qu'elle devait suivre. Et comme si rude en apparence, si intraitable, si dur parfois, était un père indulgent et plein d'affection. Une de ses filles a épousé, on le sait, le colonel John C. Frémont, le hardi explorateur de l'Ouest et le candidat des républicains noirs pour la présidence il y a deux ans.

Bientôt que M. Benton ait longtemps figuré sur la scène publique, on trouve peu de choses à ajouter dans sa carrière. Doué d'un tempérament bilieux, il lui manquait cependant ce calme imperturbable qui s'applique à tout, mais qui tout avec ardeur, avec passion. Aussi, plus dans ses rangs d'un parti, mais il n'a jamais pu en créer un, comme Clay, exercer sur lui la puissance de son nom. Il n'a pas eu, comme, quant à l'audace et à la [illegible] qualités saillantes, [illegible] jamais reculer devant un adversaire, si redoutable que fût celui-ci. Il avait des ennemis en lui-même une confiance [illegible] qui l'aveuglait souvent sur ses propres désavantages.

[illegible] exagérée qui fit sa force [illegible] perdit parmi ses manœuvres [illegible] impossible, malgré tous ses efforts, de réparer l'échec qu'il éprouva en 1852. Avant cette époque, il [illegible] s'imposer à tout et à quiconque [illegible] refusé. S'il avait su montrer les certaines circonstances décisives cette [illegible] modération qui distinguent [illegible] d'Etat véritable, mais qui étaient [illegible] étrangères à sa nature fougueuse, il serait certainement conquis une position [illegible] plus haute encore que celle qu'il a occupée. Il n'en est pas moins vrai que sa vie sera dans mémoire comme celle de l'un des hommes les plus [illegible] de faveurs et qu'il a toujours [illegible] sa bassesse qui s'humilie pour obtenir des satisfactions.

[illegible] il était plus noble et plus élevé, [illegible] de Jackson, on crut un moment qu'il [illegible] au pouvoir, mais Van Buren [illegible] souple et plus adroit, l'emporta sur [illegible] rival. Benton lui resta fidèle, et [illegible] confiance lui aliéna la bon [illegible] une partie de la nation, car cette [illegible] l'annexion du Texas et Van Buren [illegible] Benton partagea l'impopularité [illegible] et il montra des lors moins de [illegible] pour son parti. Les successeurs [illegible] de Van Buren n'ont eu en lui [illegible] un dévoûment compromettant, il voulait [illegible] un parti à lui, s'entourer de [illegible] comme les patriciens de Rome, faire la guerre ou la paix pour son propre compte, [illegible] en dehors de la hiérarchie établie, [illegible] son centre autel, et imposer au dos [illegible] aux supérieurs.

[illegible] était au dessus de ses forces et [illegible] qu'à porter parfois le désordre dans les rangs de son propre parti. Quand il [illegible] agissait pas de politique, s'était un homme de bon conseil et d'un jugement sûr. Sa [illegible] sera pas un sujet d'affliction pour le pays, comme l'a été celle de quelques autres hommes d'Etat, mais elle causera de sincères regrets à tous ceux qui apprécient l'indépendance et la probité dans l'homme politique.


VENTES A L'ENCAN.

Rapport que des différentes encaissées de la vente publique faites conformément à la loi, à l'auteur des impôts, et qui indique le montant des ventes publiques opérées pendant le premier trimestre de 1858.

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| A Sylvie | 196 975 49 | J L Cerman | 94,888 39 |
| J Freemont | 43 489 81 | B Keeling | 92,111 50 |
| J Spear | 34,040 84 | C E Gourley | 18,248 |
| M Barrett | 29 847 50 | A Bentley | 197,438 |
| J Chenery | 89 945 10 | J Newton | 36,886 53 |
| L Ferrabille | 39 886 69 | J A Bonzo & Co | 128,886 86 |
| W Vincent | 172,041 38 | G Pelmidier | 9,970 11 |
| H Hyde | 47,990 47 | M Vignié | 186,4 0 21 |
| J Hyde | 16 000 00 | A Fernandez | 4 611 39 |
| A Levy | 7 900 42 | Tourne & Thomas | 16,27,67 |
| G B Mapes | 119 382 23 | C Ward & Co | 865 |
| A Kearnan | 11 000 00 | Devergès & St Ro- | |
| K Armbrust | 12 408 35 | man | 990 |
| R W Ashmore | 11 119 20 | Rockford & Co | 11,240 |
| M Hernandez | 1,495 18 | L O Dupuy | 49,898 16 |

**Résultat des ventes faites par le Shériff, au mois dernier.**

| | |
|---|---|
| Habitation sucrière dans la Paroisse d'Orléans, avec toute avec 82 esclaves et usines de la dite habitation | 200,000 |
| Magasin en briques, occupant Jules et Tchoupitoulas | 15,000 |
| Maison à deux étages, en briques, rue Orleans, entre Magazine et Fischer | 7,000 |
| Magasin en briques à deux étages, 31 rue Notre Dame, entre Commerce et Tchoupitoulas | 3,000 |
| Magasin en brique, à trois étages, 84 rue Vieil et Levee entre St Louis et Conti | 6,000 |
| Magasin à quatre étages, en briques, 71 rue des Magasins | 7,300 |
| Résidence, 119 rue Annonciation, et dépendances, rue Prytania | 12,000 |
| Maison et terrain rue du Camp, entre Julia et St Andrews | 1,000 |
| Maison en briques, rue Bacchus entre Felicité et St Andrews | 1,000 |
| Terrain, rue et maison indivis en bois, rue Josephine | 300 |
| Maison et terrain rue Romas, entre Lafayette et Columbus | 200 |
| Les 4 ensemble | 2,000 |
| | 230,600 |

BELLE PROPRIETE—M. N. Vignié, commissaire vendra, jeudi, 15 du courant, dans la Rotonde de l'Hôtel St Louis, une maison confortable située au coin des rues Amour et Columbus, à deux lieds de la jonction des rues Esplanade et Ronsparis. Le terrain a 58 pieds 6 pouces de face à la rue Amour sur 133 pieds 3 pouces de profondeur et de façade à la rue Columbus et 45 pieds 10 pouces sur la ligne du fond. Les bâtimens comprennent une maison presque neuve, couverte en ardoises ayant cinq chambres, cabinet, [illegible] cave; une cuisine de deux chambres, une autre bâtisse de trois chambres; jardin, poulailler, traîneau, [illegible]

E. Vignié vendra, de plus, [illegible] rains qui touchent cette propriété.

La ligne d'omnibus de la rue Esplanade passe toutes les deux minutes le long de la propriété. Les acheteurs sont invités à en examiner avant le jour de la vente.


## Dépêches Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Autres nouvelles de l'Amérique.

INDE—Sir Colin Campbell, à la tête de quatre régiments d'infanterie, trois régiments de cavalerie, et de forts détachements de cavalerie indigène, a traversé le Gange, afin d'attaquer Lucknow. Jang Bahdour, et le général Frank, avec douze mille hommes, l'appuient dans cette attaque.

ROME—Un camp de cent mille hommes doit être formé en Bologne, au mois de mai. Le bruit court qu'il doit agir contre l'Autriche.

L'opposition des nobles à l'émancipation des serfs a causé une grande agitation en Russie. Plusieurs familles, de la plus haute influence, se sont enfuies à St-Pétersbourg parce qu'elles craignaient pour leur vie.

TURQUIE—La Turquie refuse de [illegible] tre un traité, relativement à la navigation du Danube.

Les boys les plus [illegible] organisent et arment des corps réguliers, pour des opérations dans la Circassie.

FRANCE—Le *Constitutionnel* de Paris, du 26 mars, [illegible] un article, au sujet de l'Allemagne, [illegible] dont l'esprit est tout amical. La Bourse avait de l'animation.

On va construire un railroad, qui longera la côte occidentale de France. C'est certainement une affaire stratégique plutôt que commerciale.

Le ministre de l'intérieur a donné l'ordre de démonter tous les canons, se trouvant dans les villes de France, et de les déposer dans les arsenaux.

ESPAGNE—On constate de petits troubles à Valence. Le même bruit, mais on en doute, court sur Saragosse.

WASHINGTON.

MORT DU COLONEL THOMAS H. BENTON.

Washington, 10 avril.—Le colonel Thomas Hart Benton est mort ce matin, à 7 heures et demie.

Les deux Chambres se sont ajournées immédiatement à lundi, afin d'assister à l'enterrement de cet éminent homme d'Etat.

Son cercueil funèbre sera probablement le plus nombreux que l'on aura jamais vu à Washington.

Le Président refuse d'accepter les services d'aucun corps de volontaires pour l'Utah, avant que le Sénat ait voté le bill du débiet.

Le sénateur Davis est entré en convalescence.

Mobile, 10 avril—La barque "Nicholas Carwin", partie de Matanzas pour Falmouth, avec un chargement de sucre, est entrée en détresse à Savannah.

BOURBES—St-Louis, 10 avril—La fonderie de Newman et Graham a été la proie des flammes la nuit dernière. Perte 40,000, couverte par les assurances.

LE FLEUVE—St-Louis, 10 avril—Le fleuve est stationnaire en cet endroit—14 pieds d'eau à Cairo.

Le Magnolia et le Morrison sont arrivés ici cette après-midi. Le Roe et l'Oncle Sam sont partis aujourd'hui.

## Nouvelles du Mexique.

Le steamer Tigre est entré dans notre port samedi soir avec des avis de Vera Cruz jusqu'au 7 courant et de Mexico jusqu'au 1er avril. Le gouvernement de Zelaga conserve l'avantage qu'il a tout d'abord obtenu. Il a triomphé une seconde fois de la coalition et ses troupes ont battu les forces de Doblado et de Parrodi. Ces dernières se sont rendues et Juarez a pris la fuite.

L'agent fédéral l'exécuteur aux consuls des Etats-Unis, d'Espagne et de Hambourg à Vera-Cruz, a causé des sympathies que ceux-ci avaient manifestées pour la cause des constitutionnelles.

Seize réactionnaires qui devaient se rendre à Vera Cruz à l'Empico sur le steamer anglais *Don*, ont été arrêtés le 31 mars par Garza. La correspondance dont ils étaient munis a été également saisie.

Nous lisons dans le *Courrier Français*:

La capitulation de M. Parrodi et la reddition de Guadalajara sont des faits accomplis. Cette ville n'a rien pu faire pour sauver la presentaté depuis quatre jours; il ne restait plus à connaître que les termes de la capitulation. Nous ne pouvons donc, sous yeux de nos lecteurs un long extrait de notre correspondance de Guadalajara. Les passages suivans jettent quelque lumière sur les événements de Jalisco et servirent à faire connaître les raisons politiques et militaires qui ont décidé M. Parrodi à faire sa soumission.

GUADALAJARA, 19 mars.

[illegible] Nous étions aux portes de Guadalajara, samedi 13, vers 11 heures du matin, lorsque nous entendîmes la canonnade qui nous empêcha d'entrer. J'appris bientôt qu'un mouvement venait d'éclater et que M. Landa s'était emparé de tous les membres du gouvernement. La garde nationale s'est bravement comportée et les provinces, après un revirement complet de chances, furent obligées de capituler. Mais comme le prince avait été formé par ceux qui le faisaient, ses ministres se trouvaient sous la main des hommes dévoués et que ceux-ci menaçaient de faire tout le cabinet, M. Landa obtint une capitulation qui lui permit de se retirer à la tête des troupes qui avaient secondé son mouvement.

"La victoire de Salamanca a dû produire une bien vive sensation à Mexico; c'est un événement important, en effet, et les résultats en seront considérables. Sans rechercher les causes secrètes de ce coup désastreux pour la réaction, il se passait ici des choses qui ne faisaient augurer rien de bon; le personnel du cabinet de Juarez était tombé dans le mépris; l'inaptie et l'hésitation des ministres avaient tellement découragé l'administration tout qu'on ne trouvait plus ni concert ni obéissance chez les subordonnés—plus de discipline dans l'armée. Nous savions que, au camp de Parrodi, chaque petit chef de contingent prétendait faire prévaloir son avis; les soldats de ligne marchaient à contre cœur, les gardes nationales et gardes nationales, en présence du bruit des armes, ont été saisis de panique aux premiers coups de tonnerre de l'artillerie d'Oculo—Ils se sont débandés et nous voilà aujourd'hui en complet désarroi.

"On rejette toute la responsabilité de la déroute sur Doblado et j'ai entendu des hommes fort circonspects faire, à ce sujet, de sérieux commentaires.

"Quoiqu'il en soit, après la capitulation de Doblado, après le dispersion des gens d'Ayacachotes, après la retraite des troupes de Michoacan et de Zacatecas, le général Parrodi abandonné, poursuivi par l'armée d'Oculo, n'a plus eu d'autre ressource que de battre en retraite. Il est resté lui même de mille hommes et 14 pièces d'artillerie—la plupart de petit calibre; ces forces il pas nombreuses et complètement désmoralisées. On dit cependant que l'armée coalisée s'a eu que 56 hommes tués dans le combat de Salamanca, ce qui prouve bien que les batailles les plus désastreuses ne sont pas toujours celles qui coûtent le plus de sang.

"En toute justice, il faut reconnaître que Parrodi a fait une retraite honorable; une grande partie de son artillerie et presque toutes ses munitions ont été sauvées; il a pu éluder toutes rencontres, se soustraire au joug de nombreuses ennemis. C'est tout ce que l'on pouvait exiger d'un chef après la défaite et en défendant de son armée.

"Nos gouvernants sont justement tombés dans le ridicule; ils partent cette nuit pour Oulima, leur intention étant de s'embarquer au Manzanillo sur Acapulco. On les voit partir avec plaisir, car tout le monde les sait bien convaincus de leur inapitie. *Quand d'ailleurs, on a pu, pendant 4 semaines, Parrodi ministre de la guerre et lui, a dédiqué des fonds extraordinaires qui réunissent entre eux mêmes les différentes de tous les ministres.* Sa fortuite Guadalajara avec activité; la garnison, en y comprenant les débris de Parrodi et elle garde aujourd'hui, s'élève à 2,500 hommes environ. Le général dictateur est, dit-on, décidé à résister énergiquement et on croit qu'il sera bien secondé par la garde nationale; mais, à parler vrai, des troupes qui viennent de rentrer après leur triste retraite, sont tellement découragées, les gardes nationales si mal exercées, Parrodi lui-même est si plein de doute et de défiance que je ne crois pas à une défense sérieuse. Les officiers de la garnison viennent de déserter bientôt, en conseil de guerre, que la ville se pose soutenir un siège, bien qu'Oculo n'ait que 3,000 hommes et 15 pièces; les chefs de corps et les soldats réguliers manifestent une grande répugnance à se battre; un armistice est conclu, pour ignorer ce que cette proposition recèle; j'attend à une révolte, à un pronunciamento. Je pense donc que Guadalajara est une ville prise.

"P. S.—La brèche, écrit que le général Rochi, parti hier de Guadalajara avec 100 hommes a atteint Lagdo, qu'il l'a mis en déroute, pris et fait fusiller.—Cette rumeur mérite confirmation; je n'y crois pas.

"On a dit aussi qu'il se prépare un mouvement à Colima et que probablement M. Juarez et les siens y seront arrêtés. Je ne crois pas non plus à cette nouvelle—mais tout est possible."

Les pronostiquants de notre correspondant sont réalisés et ses appréhensions confirmées par le télégraphe.

M. Parrodi a capitulé dans la matinée du 22. Ce qu'il y a de grave dans cette défaite (et c'est surtout pour ceux qui ont fait partie du corps de Guadalajara) c'est que M. Parrodi dans un de ses manifestes publiés après la prise de Guadalajara, c'est que M. Parrodi dans un de ses manifestes publiés après la prise de Guadalajara, c'est que M. Parrodi s'est engagé à ne pas se rendre, et que, en dépit de ses promesses et de son honneur, il a cédé à la force et à la ruse.

Le Mexique, Mexico, Mexique, 1er avril 1858.

Cette ville a été le théâtre d'un mouvement qui a duré 24 heures et qui a abouti à la chute du cabinet. Le Président Zuloaga a été obligé de se retirer, et le pouvoir a été remis à M. Lerdo de Tejada, président de la Cour Suprême de Justice.